

## Productions végétales

# Conjoncture végétale de septembre et octobre 2022

Les cotations oscillent entre hausse et baisse au gré du contexte géopolitique. Les céréales subissent la concurrence russe et ukrainienne mais profitent de la baisse de l'euro face au dollar. Après un recul des cours face à une demande internationale en repli, le colza réamorçait une hausse profitant d'une forte demande pour la production de biocarburants.

Dans le Grand Est, les conditions sont favorables à l'implantation et au développement des cultures de colza et de céréales d'hiver, mais favorisent la pression des ravageurs. La récolte des cultures d'été se termine à un niveau moyen avec des écarts de rendements importants.

La sécheresse estivale pourrait à nouveau pénaliser les récoltes des pommes de terre. Les betteraves subissent des pertes de rendements occasionnées par des maladies estivales. Le bilan fourrager (herbe, maïs ensilage) devrait être déficitaire malgré une pousse tardive de l'herbe.

Les vendanges en Champagne sont particulièrement abondantes. Les ventes plafonnent autour du niveau de 2021. En Alsace, le bilan est plus mitigé, notamment dans les secteurs pénalisés par la sécheresse ou la grêle. L'exportation est en recul tandis que les ventes en France progressent notamment grâce aux créchants.

### GRANDES CULTURES

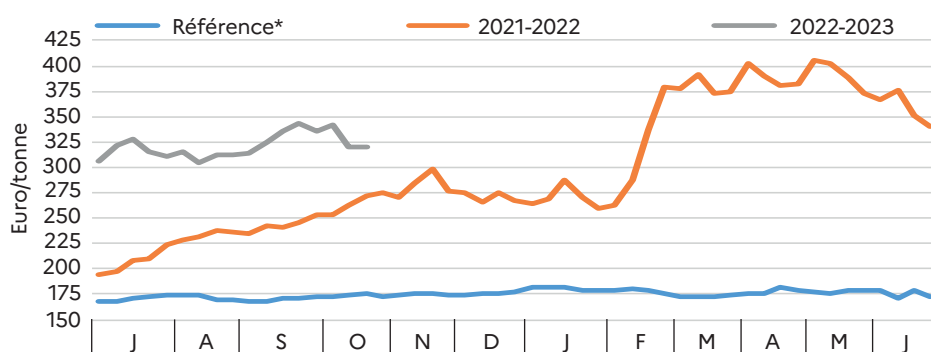
#### Cotations : remontée des cours en début de période, puis détente par la suite

Début septembre, la Russie a menacé de remettre en cause et de ne pas renouveler en novembre l'existence du « corridor humanitaire » mis en place fin juillet permettant les envois de matières premières alimentaires ukrainiennes, estimant que ceux-ci bénéficiaient davantage à l'Europe qu'aux pays en difficultés alimentaires. Par la suite et parallèlement à la levée d'une partie des sanctions envers la Russie, concernant notamment ses exportations d'engrais, les cours se sont un peu détendus. Ceux-ci sont repartis à la hausse fin septembre avec l'annexion de quatre provinces de l'Est de l'Ukraine

par la Russie, l'appel à la mobilisation partielle du pays, le sabotage de deux gazoducs en mer du Nord puis du pont reliant la Russie à la Crimée, entraînant une accentuation des bombardements sur des sites civils ukrainiens, avec un pic des cotations le 10 octobre.

Ceux-ci ont à nouveau été baissiers en fin de mois, avec de bonnes conditions pour les semis d'automne en France, la concurrence des produits agricoles russes, qui profitent d'une moisson record, la poursuite des discussions concernant la prolongation du « corridor humanitaire » ainsi qu'un commerce mondial

**Graphique 1**  
Cotation blé tendre meunier - Fob Moselle



Source : Marché de Paris

\*Moyenne des cinq dernières campagnes hors campagne précédente

toujours touché par la crise économique et la politique chinoise du zéro Covid. La situation s'est brutalement inversée avec la décision russe de suspendre cet accord quadripartite concernant les exportations ukrainiennes par la mer Noire le 29 octobre, situation qui perdure jusqu'au 2 novembre. Les cours ont ainsi atteint un point haut le premier du mois, avant de repartir lentement à la baisse.

### Blé tendre FOB Moselle

Les cours ont été orientés à la baisse début septembre, suite aux bonnes récoltes hexagonales, mais également canadiennes, australiennes et argentines. A ceci s'est ajouté un euro faible par rapport au dollar, favorisant la compétitivité européenne, notamment française. Mais les origines russes et ukrainiennes sont également très concurrentielles. Après une petite remontée des cours fin septembre-début octobre, consécutive à une légère reprise de la demande internationale, ils sont de nouveau baissiers profitant de la baisse de l'euro.

### Orge de brasserie FOB Moselle

Le commerce est régulier et plutôt atone. Les malteurs doivent faire face à une forte hausse du prix des énergies. Mais la demande des brasseurs progresse et de ce fait, les malteurs reviennent par la suite aux achats. Les récoltes sont correctes en Scandinavie et au Royaume-Uni.

### Orge fourragère

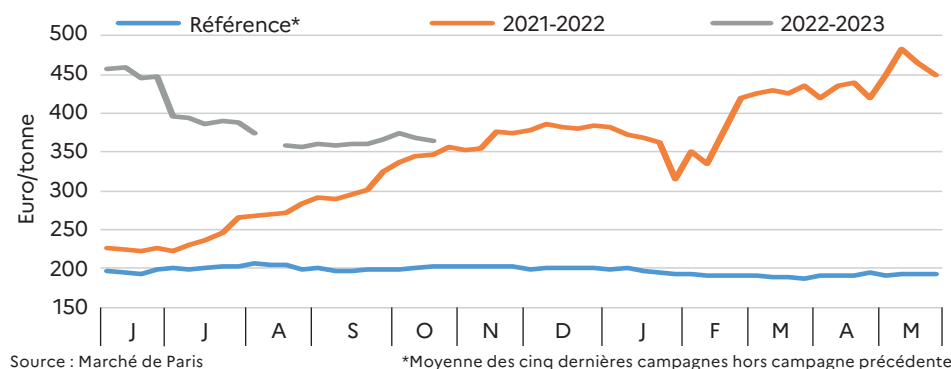
Comme traditionnellement, les cours suivent les variations du blé tendre. La demande est moyenne, notamment face à la recrudescence de la grippe aviaire en France, entraînant une diminution de la demande de fabricants d'alimentation animale (FAB). Celle-ci est un peu plus présente fin octobre, notamment de la part des FAB espagnols et hollandais.

### Colza

Les cours régressent en septembre, grâce aux bonnes récoltes de colza australien, de canola canadien, d'huile de palme en Asie du sud-est et des pluies sur le soja états-unien. La demande internationale est également baissière, conséquence d'un contexte économique tendu, et donc d'un recul de la demande en

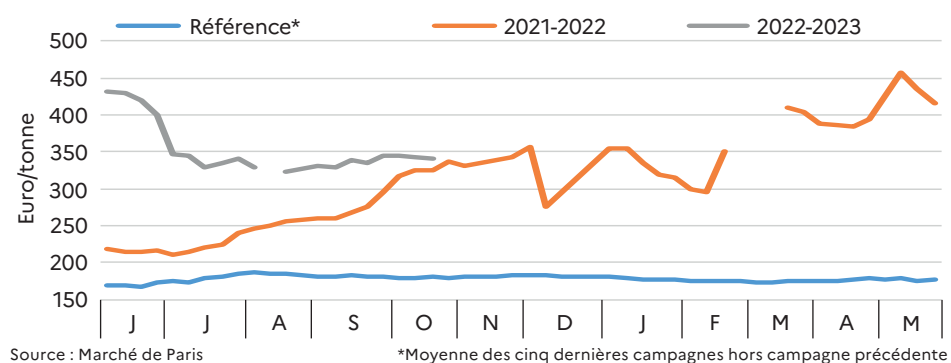
## Graphique 2

Cotation orge de brasserie de printemps - Fob Moselle



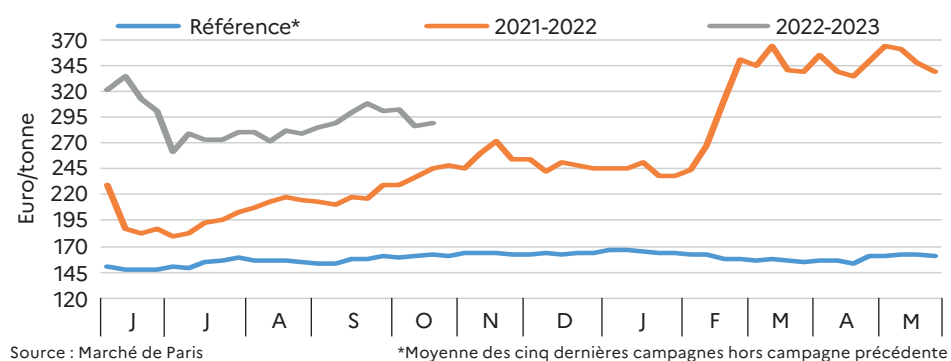
## Graphique 3

Cotation orge de brasserie d'hiver - Fob Moselle



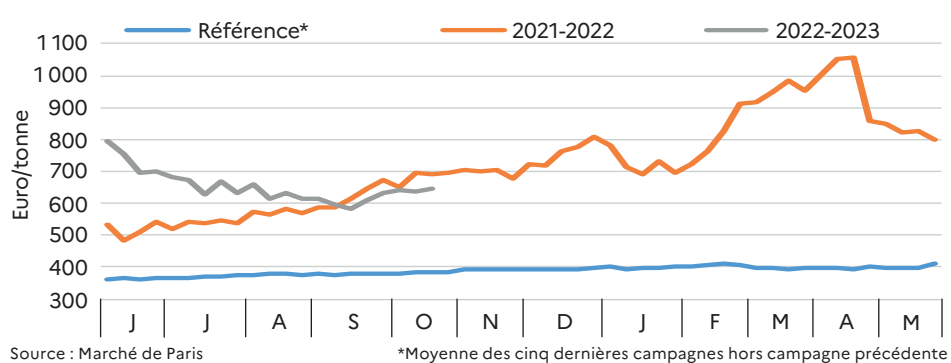
## Graphique 4

Cotation orge fourragère - Fob Moselle



## Graphique 5

Cotation colza - Fob Moselle



énergie, notamment en pétrole dont les cours se replient. La production hexagonale est par ailleurs annoncée en hausse de 36 % comparativement à l'an dernier, dont + 122 % pour le Grand Est avec des

surfaces en hausse de 64 % et un rendement supérieur de 35 %. Les cours repassent sous le seuil symbolique des 600 euros la tonne FOB Moselle. Ils sont même inférieurs à ceux de l'an dernier

à partir de la mi-septembre. Début octobre, la grève à la raffinerie de La Mède transformant du colza en biocarburants, concomitante à une augmentation de la demande, ainsi que la baisse de la production pétrolière, et donc des cotations en hausse, tirent les cours de nouveau vers le haut.

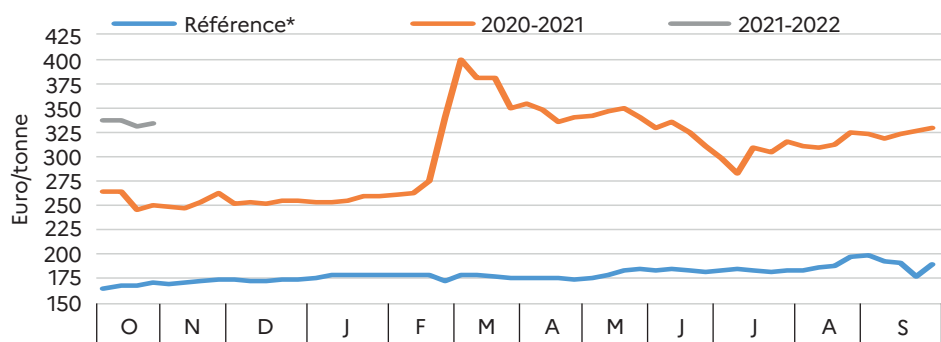
### Maïs grain

Les cours sont haussiers en septembre avec une récolte mondiale prévue en recul, dont - 25 % pour la France et - 19 % pour l'Union Européenne. Les exportations de soja aux Etats-Unis sont pénalisées par le bas niveau du Mississippi, voie importante de circulation fluviale. Malgré tout, comme pour l'orge fourragère, la demande des FAB français est en recul suite à l'épidémie de grippe aviaire. De plus, l'origine hexagonale est peu compétitive pour les FAB espagnols.

### Conditions de cultures : la douceur favorise la croissance des cultures

La majorité des colzas a été implantée fin août début septembre afin de profiter des pluies orageuses. La répartition inégale des précipitations n'a pas permis la levée de nombreuses parcelles. Le développement des colzas est très hétérogène entre parcelles mais également à l'intérieur d'une même parcelle, selon les quantités de pluie reçues, le type de sol ou encore les conditions d'implantation. A la fin septembre, la croissance commence à être visible dans les parcelles levées précocement. En secteurs peu arrosés, les dernières pluies sont favorables à la levée mais le nombre de plantes est parfois encore faible. Les conditions sont favorables à l'arrivée des ravageurs, grosses altises, pucerons verts et limaces. Avec les températures douces, la croissance des **colzas** est soutenue en octobre. En Champagne, la couverture du sol commence à être atteinte. En Lorraine, la levée des colzas a été tardive mais les conditions favorables devraient permettre le maintien de l'essentiel des surfaces. L'activité des insectes se poursuit. La majorité des parcelles a dépassé la période de risque vis-à-vis des grosses altises. Les pucerons verts sont toujours actifs. La présence

**Graphique 6**  
Cotation maïs - Fob Rhin



Source : Marché de Paris

\*Moyenne des cinq dernières campagnes hors campagne précédente

**Légende des graphiques 1 à 6 :** le prix Fob couvre tous les frais de transport jusqu'au lieu d'embarquement (bateau ou péniche), ainsi que sur le bateau (manutention, arrimage...)

**Tableau 1**  
Cotations végétales régionales

	Septembre 2022	Octobre 2022	Moyenne 12 mois glissants		
			12 derniers mois	12 mois précédents	% variation
Blé tendre meunier	329,25	329,50	324,93	220,88	47,1 %
Orge de brasserie de printemps	359,50	368,75	391,61	238,60	64,1 %
Orge de brasserie d'hiver	332,75	343,25	356,17	226,51	57,2 %
Orge fourragère	296,00	295,25	292,22	202,08	44,6 %
Colza	600,00	638,75	747,31	516,12	44,8 %
Maïs	324,50	334,75	306,83	240,09	27,8 %

Source : Marché de Paris

du charançon sur le bourgeon terminal se généralise sur la région. En Alsace, les colzas sont plutôt beaux grâce à la douceur ambiante qui, par contre, comme sur le reste de la région, a tendance à favoriser altises et charançons.

Début octobre, les préparations et travaux du sol pour les semis de **céréales** sont en cours. Les semis des céréales d'hiver se déroulent à la même période que l'année précédente. Par contre, la levée est plus précoce. Les conditions météo très favorables permettent des levées homogènes et une croissance rapide des céréales, mais favorisent l'arrivée des pucerons et cicadelles dans les blés et escourgeons. Fin octobre, presque toutes les surfaces en orges et deux tiers des surfaces en blés sont levées. La croissance des céréales est active et arrive en début de tallage pour les semis les plus précoces. La douceur favorise le maintien et l'activité des ravageurs.

### Récolte des cultures d'été : forte hétérogénéité des rendements

La récolte des **maïs grain** se termine. Les premiers retours indiquent des rendements hétérogènes. Le rendement moyen

devrait être proche du niveau de la moyenne quinquennale en Champagne. Il est attendu en dessous du niveau de la moyenne quinquennale en Lorraine. Conséquence du manque d'eau et des chaleurs extrêmes, la récolte des maïs grain alsaciens a démarré en avance cette année, début septembre. Elle s'est déroulée dans de bonnes conditions. Les rendements s'annoncent très hétérogènes entre les secteurs, les situations irriguées ou non. Le manque de pluies et les températures fortes du mois d'août ont pénalisé le remplissage des grains et impacté le potentiel des maïs dans les secteurs non irrigués. Le rendement maïs grain non irrigué, estimé pour les deux départements, est inférieur à l'année précédente et à la moyenne quinquennale : 86 q/ha pour le Bas-Rhin et 96 q/ha pour le Haut-Rhin. Le suivi des humidités en 2022 positionne l'année comme suivant la même cinématique que 2018. En situation irriguées, les tours d'eau hebdomadaires ont permis de contenir les stress hydrique et thermique. Les rendements sont bons, supérieurs à la moyenne quinquennale et à ceux de l'année dernière. Ils se situent autour du 126 q/ha en 67 et 134 q/ha en 68.

La récolte des **tournesols** s'est déroulée jusqu'à la mi-septembre dans de bonnes conditions avec des humidités peu élevées. Les parcelles sont récoltées à maturité, voire sur-maturité, ce qui limite les frais de séchage pour cette campagne. Les estimations de rendements sont très hétérogènes en fonction du type de sol et de la pluviométrie reçue. Le tournesol a plutôt bien résisté aux conditions stressantes du printemps et de l'été 2022 ; il montre sa capacité naturelle à s'adapter à des périodes de sécheresse. En Champagne-Ardenne, le rendement moyen pourrait approcher les 26 q/ha (15-25 q/ha pour les argilo-calcaire et 30-35 q/ha pour les terres de craie), ce qui est proche de la moyenne quinquennale. En Lorraine, les rendements sont le plus souvent compris entre 15 et 25 q/ha et devraient avoisiner les 20-22 q/ha en moyenne, soit 10 % de moins que la moyenne quinquennale. En Alsace, le rendement est un peu plus faible à cause des dégâts d'oiseaux mais reste au niveau de la moyenne des cinq dernières années.

Les rendements du **soja** alsacien sont également très hétérogènes : le manque d'eau durant la floraison et une maîtrise moyenne du désherbage semblent en être la cause. Le rendement global reste dans la moyenne.

## Cultures industrielles

### Pommes de terre : une récolte impactée par la sécheresse

Les arrachages des **pommes de terre de consommation** sont terminés en Grand Est. La récolte est hétérogène au niveau des rendements, des calibres et de la qualité. En moyenne, le rendement régional devrait être au moins au niveau de 2021, grâce à l'irrigation qui a permis de tempérer les effets chauds et secs de l'été.

Au niveau de la zone NEPG (UE-04 - France, Allemagne, Pays-Bas, Belgique), la production a baissé de 6 % par rapport à la production de l'an passé. Le NEPG (North Western European Potato Growers) estime à 9,5 % la perte de production en France par rapport à 2021. En 2022, les rendements par hectare affichent de fortes disparités entre pays, régions et exploitations selon les

conditions météorologiques locales et le recours ou non à l'irrigation. L'explosion des coûts de production et le prix attractif des céréales risquent d'influencer défavorablement les emblavements en 2023.

Le broyage des **pommes de terre fécule** débute à Haussimont le 13 septembre. La sécheresse persistante et les conditions souvent caniculaires qui ont perduré pendant deux mois, affectent le rendement, mais entraînent une forte richesse en fécule. Le retour des pluies en septembre permet une progression des rendements bruts moyens mais au détriment de la richesse moyenne en fécule qui régresse. Le manque de productivité se confirme. Le rendement global est attendu en dessous de la moyenne des cinq dernières années, mais une forte disparité entre les rendements bruts est observée. Les arrachages des pommes de terre fécule se terminent fin octobre. Les températures élevées dégradent la qualité des tas de pommes de terre récoltées. La qualité des livraisons aux usines est impactée avec une baisse de la teneur moyenne en fécule.

### Betteraves

La récolte des betteraves a démarré fin septembre en Champagne. Les premiers retours d'usine sont en deçà des prévisions initiales de rendement. Malgré un potentiel prometteur, les maladies estivales (cercosporiose, teignes, jaunisse) ont occasionné des pertes et réduit la

richesse en sucre des racines. Le rendement serait inférieur de 5 % à la moyenne quinquennale en Champagne.

En Alsace, la campagne de betteraves a démarré le 5 octobre à la sucrerie d'Erstein, les arrachages ayant débuté quelques jours avant. A ce jour 70 % des betteraves sont arrachées et 54 % ont été réceptionnées à l'usine. Le fait marquant est le faible niveau de richesse, en moyenne à 16,6 à ce jour, c'est la conséquence du retour des pluies en septembre sur des parcelles ayant souffert de la sécheresse cet été. Sur le plan sanitaire, la cercosporiose s'est développée en fin de cycle. Le rendement serait proche de la moyenne quinquennale.

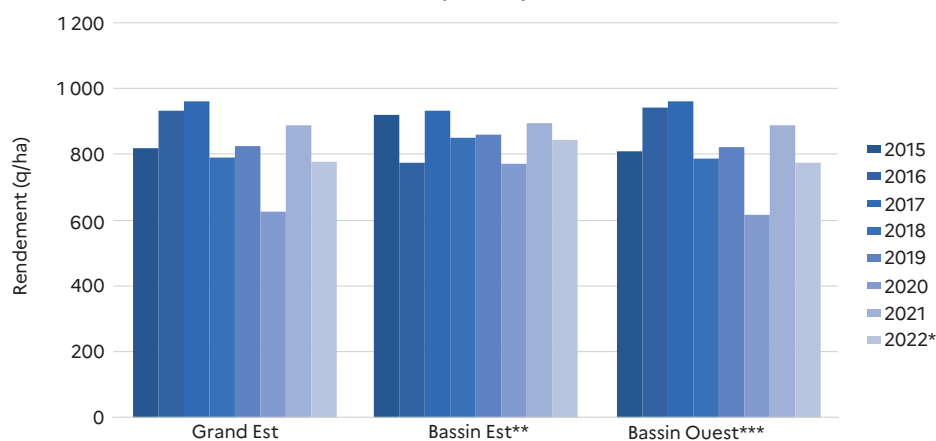
En France, les principaux groupes sucriers ont annoncé leurs prix pour la récolte 2022. Ils sont en forte hausse par rapport à 2021, dans le sillage de l'inflation généralisée et de la hausse des coûts de l'énergie. Les niveaux de prix vont de 35 €/t à 40 €/t selon les sucriers, sachant qu'ils étaient en moyenne inférieurs à 30 €/t en 2021.

### Prix du sucre

En Europe, la campagne sucrière 2021/2022 s'achève en septembre sur une hausse sensible des prix sortie sucrerie, qui illustre le manque de disponibilités sur le continent, et le recours à de très chères importations sur les derniers mois. Il faut en effet remonter à 2014 pour trouver un prix de fin de campagne aussi élevé que celui de septembre 2022 (512 €/t).

## Graphique 7

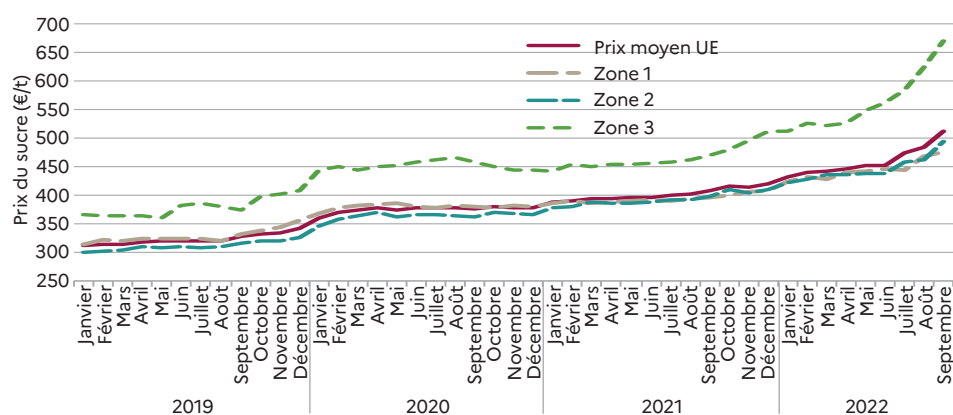
Rendements betteraviers (historique et prévisionnels)



Source : Agreste, Statistique Agricole Annuelle, estimations mensuelles grandes cultures  
\* Estimation au 1<sup>er</sup> novembre 2022 \*\* Alsace + Moselle \*\*\* Champagne + Meuse

## Graphique 8

Prix moyen du sucre blanc sortie industrie dans l'Union Européenne



Source : Commission européenne

Zone 1 : Autriche, Tchéquie, Danemark, Finlande, Hongrie, Lituanie, Pologne, Suède, Slovaquie

Zone 2 : Belgique, Allemagne, France, Royaume-Uni, Pays-Bas

Zone 3 : Bulgarie, Espagne, Grèce, Croatie, Italie, Portugal, Roumanie

## Fourrages : une pousse automnale bienvenue

Au 20 septembre 2022, le déficit de la pousse cumulée des prairies permanentes se creuse en Grand Est et atteint, selon ISOP, 43 % de la pousse moyenne observée sur la période 1989-2018. Les précipitations insuffisantes et les fortes chaleurs observées depuis le début du printemps ont pénalisé la croissance de l'herbe sur l'ensemble de la région Grand Est avec un manque d'un quart à plus de la moitié du volume normal, selon les régions fourragères. Deux régions fourragères sur trois accusent un déficit de plus de 40 %. Alors qu'au 20 septembre la pousse cumulée atteignait normalement 90 % de la pousse annuelle de référence, elle n'est que de 51 % cette année.

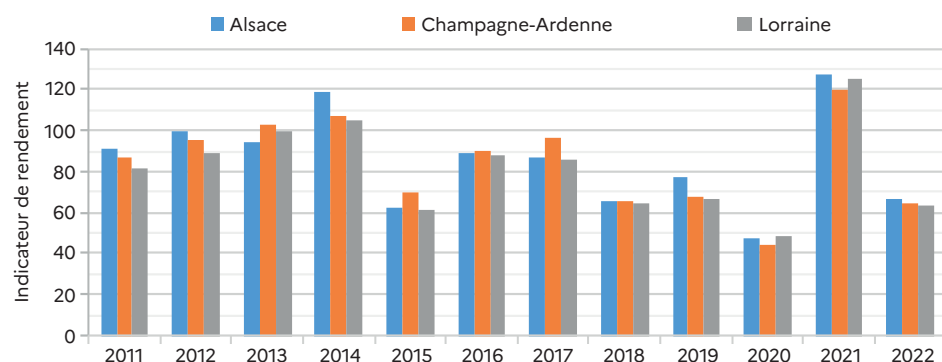
Le début d'automne est plus favorable avec des températures douces et le retour des précipitations qui permettent une reprise de la pousse de l'herbe. Le

modèle ISOP confirme cette situation au 20 octobre. En Grand Est, la production cumulée des prairies permanentes depuis le début de l'année est inférieure de 36 % à celle de la période de référence 1989-2018. Cette amélioration est toutefois largement insuffisante pour compenser le déficit estival. Trois régions fourragères sur quatre accusent un déficit de plus de 30 %. Seules cinq régions fourragères (Bassigny Plateau Langrois, Haye Côte de Meuse, Montagne Vosgienne (88), Région sous vosgienne et Sundgau) ont un déficit moindre de 15 à 20 %. Alors qu'au 20 octobre la pousse cumulée atteignait normalement 99 % de la pousse annuelle de référence, elle n'est que de 64 % cette année.

La récolte des maïs ensilage s'est terminée à la mi-septembre et s'est déroulée dans de bonnes conditions. Il est encore trop tôt pour dresser un bilan alors que les cubages de silos se poursuivent. Les

## Graphique 9

Évolution de l'indicateur de rendement des prairies permanentes au 20 octobre de 2011 à 2022



Source : Agreste-Isop- Météo-France- INRAE

L'indicateur de rendement des prairies permanentes Isop, à une date donnée, est égal au rapport entre la pousse cumulée à cette date depuis le début de l'année et la pousse cumulée à la même date calculée sur la période de référence 1989-2018.

rendements sont hétérogènes, selon les dates de semis et les types de sols. Ils devraient être proches du niveau de rendements de 2020. Les premiers résultats d'analyse montrent des qualités hétérogènes selon la quantité de grain, dépendante de la date de floraison et de l'état de la plante à la récolte. La digestibilité est très moyenne, entraînant des valeurs énergétiques également assez moyennes. Les taux d'amidon sont très variables. Les taux de matière sèche sont corrects en général, mais avec de grands écarts. La densité des silos est en retrait compte tenu du manque d'amidon et du taux de matière sèche parfois un peu élevé.

## VITICULTURE

### Champagne : un bilan de vendange très positif

La vendange 2022 s'est terminée mi-septembre, elle aura duré un peu plus longtemps qu'à l'accoutumée en raison des tensions sur la disponibilité de la main-d'œuvre. La campagne viticole 2022 restera comme l'une des plus ensoleillées que la Champagne ait connues, avec un bon état sanitaire et des pluies rares mais efficaces au printemps. Les estimations de rendement sont globalement confirmées d'après les premiers dépouillements de déclarations de récolte. A l'échelle du vignoble, le rendement agronomique effectivement récolté serait de l'ordre de 14 600 kg/ha soit deux fois plus qu'en 2021 et 31 % supérieur à la moyenne décennale.

Le rendement classé en appellation Champagne serait de l'ordre de 13 900 kg/ha, soit 38 % de plus que la moyenne décennale. La filière a bénéficié d'un relèvement dérogatoire du plafond annuel de classement afin de pouvoir reconstituer les réserves après la vendange 2021 catastrophique.

Seul bémol, sur le plan de la qualité, les vagues de chaleur successives ont dégradé l'acide malique des baies. L'acidité totale des moûts est faible cette année, mais pas nulle. Les travaux de vinification devront être conduits avec attention.

## Commercialisation : l'essor des ventes plafonne cet été

En juillet 2022, les expéditions s'élevaient à 26,7 millions de bouteilles soit - 4 % par rapport à juillet 2021 mais 11 % de plus que la moyenne 2016-2020. C'est toujours le marché export qui est le plus dynamique (+ 5 % sur un an, + 24 % par rapport à la moyenne) tandis que la destination France continue son repli (- 17 % en un an, - 8 % par rapport à la moyenne). Pour la première fois depuis plusieurs mois, les expéditions des Maisons sont en baisse sur un an (- 4 %) tandis qu'elles progressent pour les coopératives (+ 7 %) et qu'elles reculent toujours pour les vignerons indépendants (- 10 %).

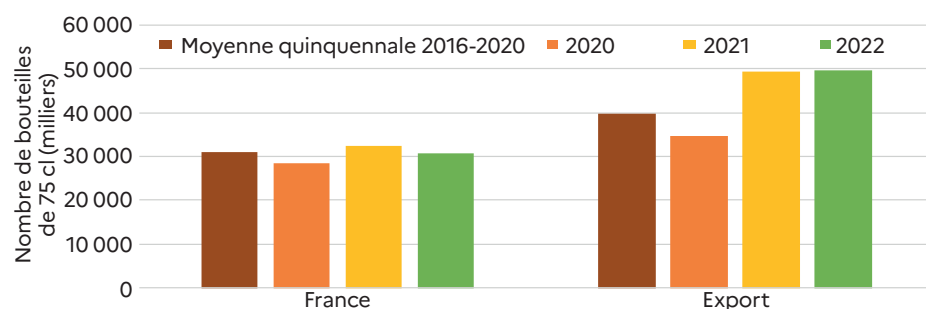
En août 2022, les évolutions redeviennent positives sur tous les plans. Avec 24 millions de bouteilles vendues (+ 4 % par rapport à août 2021), la destination France comme l'export sont en hausse sur un an (respectivement + 3 % et + 4 %). Les expéditions des Maisons s'orientent à la hausse pour ce mois (+ 3 % par rapport à août 2021) tandis que les constats de juillet restent valables pour les coopératives et les vignerons.

En septembre 2022, la conjoncture des ventes s'oriente de nouveau à la baisse par rapport à 2021 (- 4 %) mais reste au-dessus de la moyenne quinquennale (+ 14 %). Les deux destinations se replient légèrement sur un an (- 0,5 % pour la France, - 7 % pour l'export). Après les records de 2021, la dynamique des ventes semble avoir atteint un plafond. Les statistiques sont en baisse annuelle sur ce mois pour l'ensemble des opérateurs (- 4 % à - 5 % pour tous) mais restent bien au-dessus de la moyenne quinquennale (+ 15 % pour les maisons, + 18 % pour les coopératives, + 10 % pour les vignerons).

Le cumul annuel de janvier à septembre 2022 atteint 208,1 millions de bouteilles, soit 6 % de plus qu'en 2021 et 18 % de plus que la moyenne quinquennale. Le supplément de ventes par rapport à 2021 et la moyenne quinquennale se réduisent progressivement depuis le mois de juin.

## Graphique 10

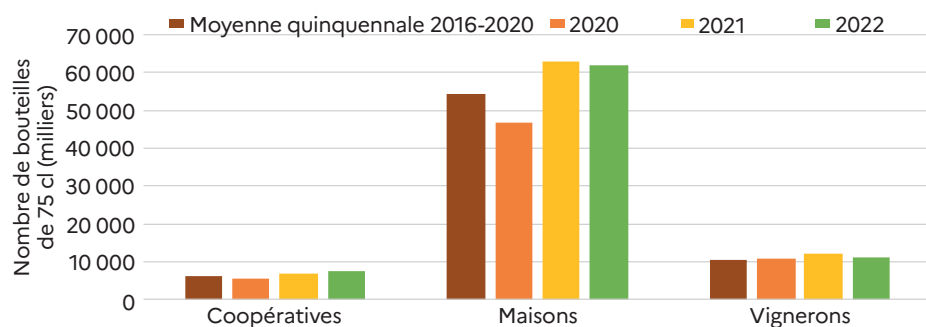
Expéditions de Champagne en juillet, août et septembre par destination



Source : Comité Champagne, traitement Srise Grand Est

## Graphique 11

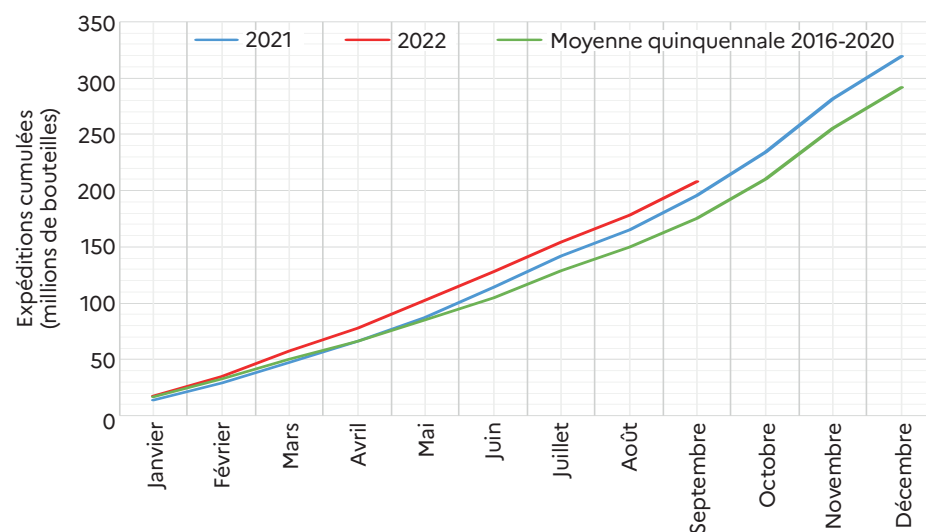
Expéditions de Champagne en juillet, août et septembre par opérateur



Source : Comité Champagne, traitement SRISE Grand Est

## Graphique 12

Expéditions mensuelles cumulées



Source : Comité Champagne, traitement SRISE Grand Est

## Alsace : une vendange globalement positive

En Alsace, les vendanges qui ont démarré le 5 septembre se sont poursuivies dans de bonnes conditions météorologiques et se sont terminées avec des vendanges tardives et grains nobles qui sont récoltées la fin du mois d'octobre. Les viticulteurs alsaciens tirent un bilan plutôt positif de cette récolte 2022.

Les petites pluies de la fin août, même si elles sont tombées de manière inégale, ont fait énormément de bien à la vigne qui s'est mise à reverdir. Toutefois, la situation varie selon les secteurs : ceux qui se caractérisent par des terres profondes et ont été bien arrosés font le plein du rendement avec, de surcroît, une très belle qualité. Ce sont les secteurs de Colmar, Sigolsheim, Chatenois et Scherwiller qui ont été les plus touchés

par la sécheresse. Du côté d'Ottrott, la grêle est tombée à deux reprises et a fait des dégâts conséquents. Certains cépages ont mieux résisté à la sécheresse que d'autres. C'est le cas des pinots, pinot noir et chardonnay en particulier, dès lors qu'ils sont enracinés suffisamment profondément.

En dehors des secteurs touchés par la sécheresse ou la grêle, la récolte s'est révélée de bonne qualité. La production totale du vignoble, estimée au 1<sup>er</sup> novembre à 900 000 hectolitres, est en hausse de 10 % par rapport à 2021.

### Commercialisation des vins : recul des ventes à l'export et un marché intérieur en progression notamment pour les crémants

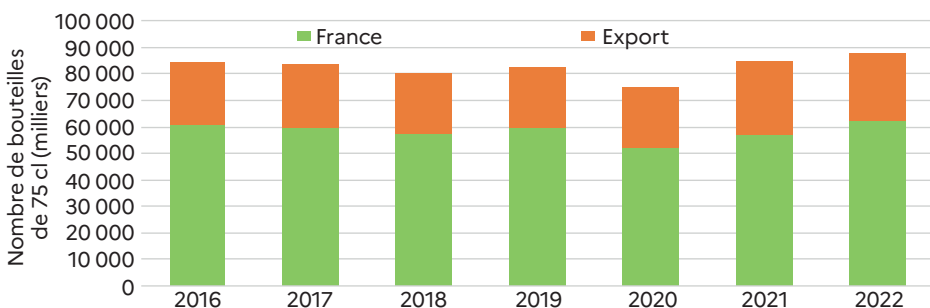
En septembre 2022, les ventes, toutes AOC Alsace, sur le marché intérieur sont en progression de 2 % par rapport au même mois de l'année dernière. Ce résultat est à attribuer aux crémants seule AOC en progression en septembre.

L'exportation accuse un retrait de 12 % en comparaison du mois de septembre 2021.

Les volumes commercialisés, en cumulé, à l'issue du troisième trimestre 2022, sont en progression de 4 % par rapport à 2021.

### Graphique 13

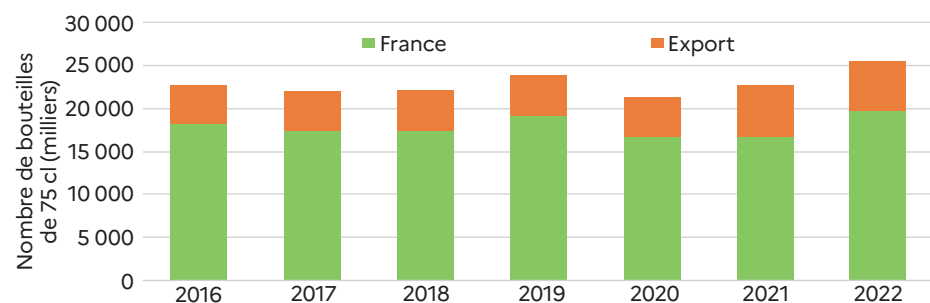
Expéditions toutes AOC Alsace par destination de janvier à septembre



Source : CIVA, traitement Srise Grand Est

### Graphique 14

Expéditions AOC Crémant par destination de janvier à septembre



Source : CIVA, traitement Srise Grand Est

A noter qu'il s'agit de la meilleure période de commercialisation depuis 2016. Les ventes à l'export marquent le pas et affichent une baisse de 9 %.

Les expéditions de crémants se situent au niveau le plus élevé depuis 2016 avec

une progression de + 12 % par rapport à 2021, malgré un léger retrait des exports de 3 %.

En cumulé sur la période de janvier à septembre 2022, les volumes commercialisés s'établissent à 88 millions de bouteilles.